

Les + du mag' – Mars 2018 - Portrait

Katharina Wellmer, luthier de cœur et de cordes

Katharina Wellmer, luthier, est invitée, mercredi 7 mars, au pôle musical et associatif Blaise Pascal, par l'association musicale de la Mérantaise (AMM) pour parler de son métier. Nous l'avons rencontré quelques jours avant dans son atelier, L'atelier de Lutherie de Saint-Germain-en-Laye où elle œuvre avec son associée Sabine Cassat. Au milieu de dizaines de violons et de violoncelles, elle évoque sa passion du bel instrument et du beau son.



Magny mag' : Qu'est ce qu'un luthier ? (ce nom peut être mis au féminin mais Sabine et Katharina préfèrent le terme ancestral « luthier »)

C'est l'artisan qui s'occupe des instruments à cordes frottées (qui se jouent avec un archet). Il s'agit plus particulièrement des violons, des altos, des violoncelles et des contrebasses... Celles et ceux qui fabriquent et restaurent les autres instruments de musique sont appelés des « facteurs » (facteur d'orgues, de pianos, de saxophones, de guitares).

Magny mag' : Je comprends mieux le nom de l'exposition (« Un regard contemporain sur la facture instrumentale ») qui se tiendra jusqu'en mars au pôle Blaise Pascal... Donc, vous restaurez les instruments ?

Il y a deux branches dans notre métier : il y a ceux qui font essentiellement de la création et ceux qui font de la restauration. Les luthiers savent faire les deux : c'est dans leur formation. Nous sommes trois ateliers spécialisés dans les Yvelines : à Versailles, à Mantes la Jolie et à Saint Germain en Laye où se trouve notre atelier : L'atelier de Lutherie. Il a été fondé en 1998 par Sabine Cassat, que j'ai rejoint en 2002.

Magny mag' : Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Les cours de violoncelle que j'ai suivi adolescente m'ont donné envie d'être luthier. J'aimais jouer, j'adorais le son, j'aimais travailler avec mes mains et j'avais l'envie de comprendre comment ça marche !

Magny mag' : Faut-il suivre une formation particulière ?

Il faut suivre une formation dans une école de lutherie professionnelle après un examen d'entrée (il n'en existe qu'une seule en France avec 12 places par an de disponible) où l'on apprend la fabrication de l'instrument. Ensuite, il faut se perfectionner et gagner en expérience chez un maître luthier pendant au moins cinq années avant de pouvoir avoir l'idée de s'installer à son compte.

Magny mag' : C'est un long apprentissage ?

Le violon ou le violoncelle sont des instruments complexes. Il faut une interaction entre beaucoup d'éléments : un mélange d'expériences et de théorie qu'il faut maîtriser pour être sûre de faire un instrument qui sonne bien. On peut, en effet, fabriquer un instrument très joli mais qui ne sonne pas forcément bien. Il faut combiner et maîtriser différents paramètres. Tout a son importance : le choix du bois pour le son, la stabilité et la mise en vibration. Si vous utilisez du chêne, c'est très solide mais l'instrument aura du mal à se mettre en vibration. Si vous utilisez du peuplier dans le fond d'un violoncelle par exemple, ça peut sonner très bien mais il se déformera plus facilement. Donc il faut trouver un juste milieu. Pour les instruments à cordes frottées, on utilise de l'épicéa pour la table (le devant de l'instrument) et de l'érable pour les côtés, le fond et la volute. Le choix du morceau de bois utilisé va influencer sur la sonorité de l'instrument. L'épaisseur et la densité du bois jouent également beaucoup sur le son, tout comme la forme de la voûte: si vous la faites trop bombée, plus ou moins plate, elle va modifier la sonorité.

Magny mag' : Comment fabrique t'on un violon ?

On commence par travailler sur une espèce de triangle de bois coupé dans un tronc d'arbre, un peu comme une part de gâteau. Ce triangle est fendu en deux, puis les deux parties les plus épaisses sont jointées, l'une contre l'autre, pour obtenir une planche plate en dessous et triangulaire sur le dessus, ce qui donne la hauteur nécessaire pour faire le bombé à l'extérieur. Une fois le bombé réalisé, on retourne l'objet pour creuser l'intérieur, une étape importante qui influencera sur le pouvoir de vibration de l'instrument. Des bandes d'érable pliées à chaud sont ensuite collées sur des petits tasseaux qui vont rester à l'intérieur du violon. Après avoir rajouté le fond, les autres éléments sont posés comme la barre d'harmonie...

La couleur de l'instrument dépend de la couleur du vernis choisi (plutôt orange, marron, rouge, brun foncé) : tous les violons et violoncelles naissent, en effet, de la même couleur, en bois brut.

Magny mag' : Est-ce un travail d'ébéniste ou de sculpteur ?

Un peu des deux, nous utilisons des outils propres à chacun (comme le ciseau à bois) et des outils spécifiques à notre métier comme ces petits rabots pour pouvoir faire les voutes. Nous ne ponçons pas (ou très peu), nous préférons utiliser des racloires. Ce sont des petites lames d'acier affûtées avec lesquelles on gratte ce qui permet de faire un fini plus joli et lisse qu'avec un papier de verre.

Magny mag' : Et la restauration ? Dans quel cas êtes-vous amené à réparer ?

Certains nous ramènent un instrument négligé pendant deux générations, ou qui a eu un accident, comme cette dame qui est tombée dans son violoncelle lors d'une fête familiale ! Des anecdotes comme celles ci sont fréquentes. Il y a souvent une histoire derrière chaque instrument... Un chat qui fait tomber l'instrument, un enfant qui se prend le pied dedans : les instruments à cordes sont des objets fragiles. Et plus ils sont grands et plus grand est le risque de casse ! Les tables d'un violon ne sont épaisses que de 3 mm...

Nous recommandons par ailleurs d'entretenir son instrument, une fois par an. Un instrument bien entretenu peut vivre plusieurs siècles. Certains ont 300 ans et jouent encore merveilleusement bien !

Magny mag' : Réparez-vous à tout prix ?

Si la réparation s'avère plus chère que la valeur de l'instrument, nous avertissons le client. Mais nous ne pouvons évaluer la valeur sentimentale de l'instrument... Pour l'un, c'est le violon de sa mère, pour l'autre, celui de son grand-père : certains ont du mal à se séparer de leur instrument. C'est à nous de les conseiller.

Un jour, une dame a souhaité restaurer en dépit de nos recommandations. C'était le violon de son père et elle voulait absolument qu'il resserve ! Très souvent, il y a un facteur émotionnel attaché à l'objet. L'instrument porte une histoire... D'autant que les instruments à cordes sont chargés d'émotions. Ils ont par la nature de leur son, quelque chose de très proche de la voix humaine.

Magny mag' : Peut-on réparer un violon de mauvaise qualité ?

Beaucoup achètent aujourd'hui leur violon sur internet et viennent nous voir ensuite car il ne fonctionne pas bien. Mais comment réparer quelque chose de mal conçu dès le départ ? Ces instruments sont assemblés en usine, par des machines. Et ces machines ne savent pas sentir la densité du bois. Lorsqu'un bois est mou, le luthier saura qu'il va le laisser plus épais ; lorsqu'il est très dur, il le fera plus fin. Les machines, elles, ne savent pas adapter les épaisseurs en fonction de la densité. Par ailleurs, le bois utilisé de façon industrielle est plus frais. Le bois que l'on achète, nous luthiers, a été coupé il y a déjà cinq ans au moins. Puis, il a été séché pendant encore cinq ans avant d'être utilisé. Et enfin, la qualité du bois n'est pas la même : notre bois a poussé en montagne dans des contrées froides avec une croissance lente pour avoir une certaine densité. Les fabrications industrielles utilisent du sapin, pas de l'épicéa, qui a poussé en plaine. Il a été verni au pistolet avec un vernis synthétique, ce qui crée une sorte de carcasse qui empêche de vibrer. Bien souvent, le chevalet est mal ajusté car normalement, chaque chevalet est fait sur mesure pour chaque instrument : vous ne pouvez pas intervertir et prendre le chevalet de l'un pour le mettre sur l'autre.

Ainsi, on ne peut rendre un instrument de meilleure qualité lorsqu'il est mauvais à la base. C'est un mauvais calcul au final que d'acheter un instrument bas de gamme car c'est beaucoup d'argent perdu surtout s'il est mis au rebut au bout de 9 mois. C'est pourquoi, plutôt que d'acheter un instrument trop bas de gamme, nous proposons la location d'un instrument de bonne qualité et bien réglé. Un mauvais instrument, c'est le meilleur moyen pour qu'un enfant arrête ! Car s'il ne sonne pas bien par nature, malgré tous les efforts, il sonnera mal et l'enfant abandonnera la pratique ! Avec un bon instrument, il verra qu'en faisant des efforts, le son s'améliore. Ça l'encouragera à persévérer...

Magny mag' : Pourquoi avoir accepté de participer à l'exposition * et aux rencontres ?

Il nous tient à cœur de faire comprendre aux jeunes l'essence de notre métier et d'éveiller l'intérêt pour ces instruments si merveilleux et fragiles à la fois que sont le violon, l'alto ou le violoncelle. Nous sommes convaincues qu'en expliquant aux enfants comment se fabrique un instrument, cela crée un rapport plus proche du musicien avec son instrument. Comprendre, c'est toujours mieux ! L'instrument change de statut : il passe d'un objet d'utilisation quelconque à quelque chose de spécial, qu'on estime mieux.

Cela fait partie de notre mission de transmission de stimuler l'intérêt et le respect des jeunes pour ce métier et pour l'objet. Mais si on ne leur explique pas, ils ne peuvent pas deviner comme cet instrument est précieux, fragile, intéressant, passionnant...

** Un regard contemporain sur la facture instrumentale en Yvelines, une exposition de photographies de Bertrand Desprez mettant en valeur celles et ceux qui fabriquent et restaurent les instruments de musique, proposée par l'association musicale de la Mérantaise (AMM). Elle est visible jusqu'au 30 mars, au pôle musical et associatif Blaise Pascal.*